

cautériser énergiquement, de détruire toute érosion de ce genre. Mais il ne faut pas pratiquer cette cautérisation avec le nitrate d'argent dont l'action n'est que superficielle, il faut avoir recours à des caustiques agissant profondément, par exemple au fer rouge, aux acides minéraux, à la potasse caustique. L'eschare qui se forme tombe au bout de quelques jours, laissant une plaie nette que l'on traite ensuite d'après les simples règles de l'antisepsie¹.

Ces érosions suspectes ne se présentent que rarement à l'observation du médecin. Beaucoup plus souvent il est consulté pour la lésion initiale déjà développée.

Je m'occuperai plus tard du traitement de cette lésion. Je n'ai à examiner ici que la question de savoir s'il est possible, par l'excision ou un autre mode de destruction de la lésion initiale, du foyer local de multiplication du virus, d'empêcher son absorption dans la masse du sang et, par suite, l'apparition des symptômes secondaires.

A priori, cette manière de procéder n'est ni absurde ni dépourvue de chances de réussite, mais la lumière n'est pas encore faite en ce qui concerne les résultats. A côté d'un grand nombre de cas négatifs, où l'excision de la lésion initiale n'a pu empêcher l'apparition de la syphilis générale, il y a quelques résultats positifs en apparence ; mais il ne faut pas oublier que, par suite de la difficulté du diagnostic précoce de la lésion initiale syphilitique — aussi longtemps qu'on ne sera pas en état de confirmer ce diagnostic par la constatation de la présence du virus — il se peut que l'excision d'ulcères indurés mais non syphilitiques ait fait croire à un résultat positif. Néanmoins, bien qu'on ne puisse jamais promettre un résultat positif au malade, il n'en faut pas moins faire l'excision de la lésion initiale, quand le siège de la lésion, la forme nodulaire, le permettent et que le malade y consent. D'une part, elle simplifie beaucoup le traitement ; de l'autre, l'enlèvement d'un foyer si important de prolifération locale du virus, par conséquent d'une partie du virus lui-même, ne peut certainement avoir que des avantages pour le malade.

Enfin on a procédé à la fois à l'excision de la lésion initiale et des ganglions inguinaux engorgés, indolents, mais elle n'a eu jusqu'ici aucun effet sur le développement de la syphilis générale et c'est une

(1) Nous ne saurions souscrire à la méthode de traitement de l'accident initial préconisée par l'auteur et qui consiste à cautériser profondément la moindre érosion suspecte. Nous croyons cette intervention inutile en cas de syphilome ; de plus, on enlève à la lésion tous les caractères cliniques et on se prive de tous les éléments capables d'éclairer le diagnostic.

opération héroïque qui n'est exécutable que dans la pratique hospitalière.

Si l'excision, dont le résultat est plus que douteux, n'est pas possible, on doit se poser une autre question. Le malade est syphilitique, l'apparition de symptômes généraux est certaine, mais cette poussée n'a lieu que dix semaines après l'infection, c'est-à-dire six à sept semaines après l'apparition de la lésion initiale. N'est-il pas possible, par un traitement médicamenteux institué dans cet intervalle, d'empêcher la syphilis générale, c'est-à-dire de guérir la syphilis avant son apparition ? C'est ce qu'on désigne sous le nom de traitement préventif.

On ne peut malheureusement répondre à cette question que par la négative. Un traitement précoce, si énergique soit-il, est incapable de s'opposer à la manifestation de la syphilis générale et je ne le crois pas indiqué, car il paraît exercer une influence défavorable sur la marche de la syphilis.

Dans la plupart des cas, je ne traite donc les manifestations de la phase primitive que d'une manière purement locale ; je m'abstiens le plus souvent d'instituer un traitement général pendant cette période¹.

Et pourtant il y a des cas où l'on est obligé de procéder à une médication générale de la phase primitive.

1. Un traitement mercuriel est indiqué avant l'apparition de la syphilis en cas de développement considérable de la lésion initiale et de certaines complications, telles que le phagédénisme, le phimosis, le paraphimosis. La lésion initiale, quand elle n'a pas de proportions exagérées, guérit par des applications simplement locales. Mais après avoir constaté que le traitement mercuriel hâte beaucoup

(1) A quel moment faut-il commencer le traitement mercuriel ? Cette question toujours agitée, n'a pas encore reçu une solution définitive. On la voit surgir dans chaque congrès, dans toutes les sociétés savantes sans donner de résultat définitif.

Trois opinions sont en présence :

Les uns préconisent l'expectation pure et simple ;

Les autres donnent le mercure dès l'apparition des accidents secondaires (opportunistes) ;

Enfin les troisièmes instituent le traitement dès que le diagnostic de syphilis est porté.

Aux premiers, on peut répondre qu'il est impossible de préjuger de l'avenir d'une vérole. Qu'une syphilis qui semble commencer d'une façon bénigne peut se terminer par des accidents d'une gravité exceptionnelle. Que d'autre part si on peut dire qu'une sclérose initiale volumineuse, des adénopathies multiples et considérables sont souvent le prélude d'une infection grave, il n'est pas rare non plus de la voir évoluer d'une façon bénigne. On sait aussi qu'un chancre

sa régression, on tire parti de ce fait dans les circonstances indiquées ci-dessus. Le traitement, en pareil cas, doit être énergique, il consiste en frictions ou en injections intra-musculaires de sels insolubles, parmi lesquels je donne la préférence au salicylate de mercure.

2. Un traitement ioduré précoce, dès la période primitive, peut être indiqué dans deux circonstances :

a. D'abord en cas de complications du côté du système ganglionnaire, d'engorgements ganglionnaires considérables, pâteux; quand il y a confluence de toute une série de ganglions, surtout inguinaux, qui, abandonnés à eux-mêmes, donnent lieu à des suppurations multiples, à des ulcérations, au décollement de la peau et à des trajets fistuleux. Comme cette complication survient d'ordinaire chez des sujets scrofuleux, tuberculeux, je prescris, en outre, un traitement tonique, de l'iodure de fer, de l'huile de foie de morue iodée.

b. On peut aussi avoir recours à l'administration précoce des préparations iodurées, particulièrement à l'iodure de potassium à fortes doses, contre les symptômes concomitants de la période dite éruptive, névralgies, douleurs périostiques, insomnie, fièvre, rhumatisme.

Mais en dehors de ces cas exceptionnels, je traite les manifestations de la période primitive d'une manière purement locale, en suivant les règles que j'indiquerai plus loin.

Il y a encore à satisfaire dans cette période à une autre indication importante. Il faut se rappeler que la marche de la syphilis est toujours plus bénigne, plus légère dans un organisme robuste. Par suite, quand cela me paraît nécessaire, je profite de l'intervalle entre l'apparition de la lésion initiale et les symptômes secondaires pour fortifier le malade, relever l'état général.

On sait, en outre, qu'il y a des rapports entre la syphilis et l'irrita-

syphilitique de peu d'importance, insignifiant en apparence, avec pléiade ganglionnaire peu accentuée, sera parfois suivi des accidents viscéraux les plus sérieux, capables même de compromettre l'existence. En somme il n'existe pas de criterium certain pouvant permettre, d'après les accidents du moment, de présager ce qu'une syphilis récente tient en germe pour l'avenir.

On peut dire aux seconds qu'ils laissent l'organisme désarmé et par conséquent exposé à l'imprégnation de tous les éléments microbiens et de leurs toxines élaborées dans l'organisme. L'opportuniste ne ressemblerait-il pas à un général qui attendrait pour attaquer une place que l'ennemi eut mis en œuvre tous ses moyens de défense.

En somme, nous nous rangeons à l'opinion des syphiligraphes qui instituent le traitement *ab initio*. On a ainsi le grand avantage de supprimer parfois, de retarder souvent et d'atténuer toujours les accidents secondaires, de diminuer les dangers de l'intoxication virulente pour le malade, les possibilités de transmission pour les siens et pour ses proches et de diminuer les chances et la gravité du tertiariisme.

A. DOYON. — P. SPILLMANN.

tion, que la syphilis se porte de préférence sur les points de moindre résistance. Il faut donc combattre les complications quand elles existent, par exemple, l'intertrigo, l'eczéma, l'hyperidrose des pieds, la stomatite, la séborrhée du cuir chevelu.

II. PÉRIODE SECONDAIRE. — D'après ce qui précède, j'ai pour principe, sauf dans les cas indiqués, de ne commencer le traitement général que lorsque les symptômes de la syphilis, les manifestations dites secondaires, sont en plein développement. Mais j'ai aussi pour principe de traiter les individus atteints de syphilis secondaire, d'après les règles du traitement chronique intermittent, aussi longtemps que dure d'ordinaire la période secondaire de la maladie, c'est-à-dire aussi longtemps qu'il y a du virus dans l'organisme.

L'idée directrice du traitement est à peu près la suivante : j'ai expliqué plus haut pourquoi un traitement unique, même très énergique, est insuffisant; j'ai dit que le mode d'introduction et de répartition inégale du mercure dans l'organisme rend impossible la destruction complète du virus, qu'une partie de ce dernier, qui se trouve dans des organes où ne pénètre qu'une faible quantité de mercure, reste soustraite à son action. Une forte mercurialisation de courte durée ne suffit donc pas. Il est à supposer que le virus déposé dans ces organes, et qui a ainsi échappé à l'action du mercure, émigrera et arrivera dans la circulation. Si donc, après une seule mercurialisation on interrompt trop longtemps le traitement, il est à craindre que le virus introduit dans la circulation ne rencontre plus de mercure, mais reste intact, prolifère, provoque de nouveaux symptômes.

Par conséquent, après avoir énergiquement mercurialisé l'organisme, il faudra le maintenir d'une manière prolongée dans un léger état de saturation mercurielle, pour détruire, affaiblir le virus sorti de son repaire et arrivé dans la circulation. Il faut donc prolonger autant que possible le mercurialisme une fois obtenu, en procédant d'une façon douce et suivie. En m'occupant des méthodes d'administration du mercure, je les ai désignées comme énergiques ou bénignes, plaçant parmi les premières les frictions et les injections intra-musculaires, parmi les dernières l'emploi interne et sous-cutané.

Les méthodes énergiques sont propres à la mercurialisation forte, les méthodes plus douces à la continuation de la cure, pour prolonger la mercurialisation une fois obtenue.

Je procéderai donc d'abord à une cure mercurielle énergique.

Après une interruption, une pause de quelques semaines, je passerai à la cure mercurielle plus douce et je la renouvellerai plusieurs fois. Des préparations iodées, prises dans l'intervalle, augmenteront encore l'effet de la cure, comme je l'ai exposé plus haut.

Je suis à peu près les règles suivantes :

1. Un traitement mercuriel énergique contre les premiers symptômes généraux de la syphilis secondaire, c'est-à-dire une cure de frictions ou des injections intra-musculaires de sels mercuriels insolubles.

Cette première cure doit être aussi énergique que possible, ne pas s'arrêter immédiatement après la disparition des symptômes, mais continuer encore à peu près la moitié du temps en plus. C'est-à-dire que si le premier exanthème a disparu après vingt frictions ou quatre injections intra-musculaires, on fera encore dix nouvelles frictions ou deux injections de plus.

Il n'y a d'exceptions à cette règle que pour les cas intenses de syphilis grave, maligne, chez les individus cachectiques, qui tolèrent mal le mercure et dont les accidents ne réagissent que peu ou même pas du tout sous l'influence du mercure. En pareils cas, à côté de prescriptions hygiéniques et diététiques et d'un régime reconstituant, je prescris ce que j'appellerai des fortifiants plus spécifiques, la tisane de Zittmann, l'huile de foie de morue iodée, l'iodure de fer. Habituellement l'état général s'améliore sous l'influence de ce traitement; le plus souvent les lésions locales elles-mêmes se modifient. Alors seulement je procède à une cure mercurielle plus énergique, conduite avec précaution, et dont l'action peut être augmentée par l'administration simultanée de préparations iodées.

2. Tous les six mois, dans les cas graves, on fera à nouveau une cure mercurielle semblable, énergique (cure principale), on la répétera tous les ans dans les cas légers; sans tenir compte des récidives, c'est-à-dire qu'il y ait ou non des symptômes syphilitiques.

3. Dans l'intervalle entre deux cures énergiques, on prescrira des cures mercurielles plus douces (cures accessoires), c'est-à-dire l'usage interne ou sous-cutané du mercure, d'une durée de plusieurs septénaires, avec interruption pendant quelques semaines.

4. Chaque cure mercurielle, énergique ou faible, sera suivie avec grand avantage de l'administration pendant quelques semaines de doses modérées d'iode (1 à 2 grammes d'iodure de potassium par jour).

5. Les récidives légères se produisant pendant une période d'arrêt

ne sont soumises qu'à un traitement local, les symptômes graves ou dangereux réclament une cure mercurielle énergique, combinée éventuellement avec des préparations iodées.

6. Il est nécessaire de continuer le traitement durant la période secondaire, c'est-à-dire au moins deux ans, et je ne le fais cesser que si au bout de ce temps le malade n'a pas eu de récidives depuis un an au moins.

7. Il est bon de terminer le traitement par une nouvelle cure mercurielle énergique, suivie de l'administration de l'iode.

III. PÉRIODE TERTIAIRE. — Les symptômes de la phase tertiaire réagissent en général très promptement sous l'influence de l'iode, tandis que le mercure jouit de la propriété de mieux s'opposer aux récidives. Il convient donc aussi, dans la période tertiaire, d'employer les deux agents antisiphilitiques soit simultanément soit successivement.

Mais ici encore il est d'une grande importance de prolonger la cure le plus possible, de la renouveler au bout de quelques semaines ou de quelques mois, même alors qu'il n'apparaît pas de nouveaux symptômes.

Je recommande aussi au malade dont la syphilis est latente, guérie à notre avis, et qui veut se marier, ce qu'on ne doit permettre qu'au moins trois ans après l'infection — en admettant que le malade n'a présenté aucuns symptômes pendant la dernière année et qu'il a subi un traitement convenable, — de se soumettre encore une fois, peu de temps avant le mariage, à une cure mercurielle énergique suivie de l'usage de l'iode.

Comme il existe un certain nombre d'eaux minérales iodées (Hall, Iwonicz, Luhaczowic, Roy-Darkau, Zaison, Bassen, Lippik, Heilbrunn, Krankenheil, Wildegg, Saxon), on peut très bien faire une cure principale dans une station de bains iodés, si la saison est favorable; on peut également y suivre la cure iodée consécutive à la cure mercurielle, ainsi que le traitement iodé des symptômes tertiaires.

Les eaux minérales sulfureuses (Baden près Vienne, Aix-la-Chapelle, Busko) ne conviennent pas pour les cures principales. L'effet des frictions notamment est diminué et affaibli par des bains sulfureux simultanés (à cause de la formation dans la peau de sulfure de mercure insoluble). Mais l'action connue des bains sulfureux, activant les échanges nutritifs et favorisant l'élimination du mercure,

peut trouver un emploi utile à la suite d'une cure mercurielle énergique et surtout après la terminaison du traitement systématique complet¹.

Enfin, les eaux contenant seulement du sel marin (Baden-Baden, Kissingen, Wiesbaden) paraissent favoriser l'absorption du mercure, en fournissant des chlorures à l'organisme; elles sont, par conséquent, très bien à leur place comme auxiliaires d'un traitement mercuriel énergique.

Le traitement hydriatique n'a pas grand effet contre le processus syphilitique, il peut même, s'il est employé trop tôt, provoquer des récidives en irritant la peau. Mais il peut convenir dans les cas anciens comme fortifiant et tonique.

Traitement local.

A côté du traitement général, qui a pour but la destruction ou l'élimination la plus complète possible du virus, je soumetts aussi les divers foyers morbides produits par la syphilis à un traitement local très minutieux. Ce traitement local aura pour but de protéger le plus possible les parties malades contre toute irritation et d'empêcher ainsi l'extension, la prolifération des efflorescences, et d'obtenir leur guérison par l'application de remèdes spécifiques. Ce serait aller trop loin que de vouloir traiter localement chaque efflorescence maculeuse, papuleuse, pustuleuse, d'un premier exanthème abondant. Les efflorescences de ce genre disparaissent sous

(1) Parmi les eaux minérales et thermales, les eaux sulfureuses sont en général considérées comme les auxiliaires les plus utiles du traitement hydrargyrique; les plus fréquentées en France sont Barèges, Luchon, Uriage; en Allemagne, Aix-la-Chapelle. Leur indication existe surtout dans les syphilis graves, dans celles qui sont rebelles, récidivantes et dans toutes les formes de la syphilis viscérale.

C'est tout particulièrement aux *eaux minérales sulfureuses* que la cure par les frictions donne les meilleurs résultats. Tous les médecins qui exercent dans ces stations ont depuis longtemps constaté que cette cure est bien supportée pendant un ou deux mois. Jamais elle n'est nuisible pour l'état général des malades, bien au contraire on voit presque toujours, sous cette influence, la nutrition s'améliorer. On voit de nombreux syphilitiques en état de cachexie, qui, au bout de quelques semaines, reprennent la santé et la vigueur; au fur et à mesure que les forces reviennent, l'amélioration de la santé générale et l'augmentation du poids du corps coïncident avec la disparition des symptômes spécifiques. Chez plus de cent syphilitiques traités à Uriage, et dont le poids était pris exactement par des pesées hebdomadaires, l'un de nous constata chez la plupart, l'accroissement du poids du corps variant entre 1/2 et 2 kilogrammes.

Les eaux minérales agissent, dans ces cas, en augmentant le pouvoir d'absorp-

l'influence d'un traitement général suffisamment prolongé. Du reste, la médication spécifique, quand elle est pratiquée sous forme de frictions a en même temps une action locale; c'est pour cela que, parmi les nombreuses efflorescences d'une syphilide maculeuse ou papuleuse, les lésions localisées aux points où se font les frictions disparaissent beaucoup plus vite que leurs voisines qui échappent à l'influence locale de l'onguent mercuriel. Par contre, il faut soumettre à un traitement local toutes les efflorescences qui se distinguent par des dimensions spéciales ou par une tendance à augmenter de volume; mais le point le plus essentiel est de faire disparaître aussi rapidement que possible les produits syphilitiques qui peuvent contribuer à propager la maladie par leur nécrose et leurs sécrétions.

Je m'occuperai actuellement des divers accidents et de leur traitement. Le traitement local de la lésion initiale doit répondre à trois indications: déterger la lésion en tant qu'elle se présente sous forme d'une ulcération lardacée, phagédénique, en voie de nécrose; arrêter la nécrose; transformer l'ulcère en une plaie simple; provoquer la cicatrisation; favoriser la résorption de l'infiltrat qui se trouve à la base.

Si la suppuration, l'enduit lardacé sont peu prononcés, les simples antiseptiques suffiront. Si la suppuration est plus considérable, on a recours aux astringents en solution concentrée:

| | | | |
|-----------------------------|-------|-----------------------------|---------|
| Sulfate de cuivre | 3 gr. | Sulfate de cuivre | 1 gr. 5 |
| Eau distillée | 30 — | Vaseline | 30 — |

On les applique avec du coton aseptique que l'on change deux fois

et en même temps d'élimination du mercure. En outre, par leur action tonique et reconstituante sur l'organisme, elles permettent d'élever le traitement spécifique à son niveau nécessaire d'intensité, de porter parfois le mercure et l'iode à la dose maxima pour chaque malade. Ce n'est souvent qu'alors que l'on arrive à améliorer, à guérir les affections syphilitiques les plus graves et les plus rebelles. Les mêmes résultats se produisent auprès de toutes les sources sulfureuses, salines et sulfureuses où l'on applique avec soin la même médication.

On a dit aussi que les eaux sulfureuses étaient une « pierre de touche » pour la guérison de la syphilis. Il est vrai que, dans quelques cas, elles ont déterminé l'apparition d'éruptions syphilitiques, en raison de l'action stimulante, sous forme de bains ou de douches, qu'elles exercent sur la peau, mais cette action n'a rien de constant, et, en ce qui concerne le prétendu jugement des eaux, appliqué à la question du mariage, le pouvoir décisif qu'on leur a attribué n'a rien de fondé, et on ne peut en déduire que des éléments de sécurité relative.

par jour. En renouvelant le pansement on lavera la sclérose avec l'une des solutions suivantes :

| | | | |
|---------------------------------|-------|----------------------------|-------|
| Chlorure de potassium | 5 gr. | Chlorure de zinc | 5 gr. |
| Eau distillée | 500 — | Eau distillée | 500 — |

Si la nécrose est très prononcée, on aura recours à des applications locales de préparations iodées :

| | |
|-------------------------------|-------------|
| Iodure de potassium | 1 gr. |
| Iode | 0,1 décigr. |
| Eau distillée | 50 gr. |

On badigeonnera aussi la plaie, tous les deux ou trois jours, avec la teinture d'iode pure, mais je conseille avant tout les préparations d'iodoforme.

On peut, en pareil cas, saupoudrer la plaie avec de l'iodoforme en poudre, pur ou mélangé avec parties égales de sucre de lait ; toutefois c'est un pansement d'un prix élevé et le malade porte partout avec lui une forte odeur d'iodoforme qui ne peut être dissimulée. Les solutions plus économiques sont par cela même préférables. On applique du coton trempé dans :

| | | | |
|-------------------------|-------|----------------------------|-----------|
| Iodoforme | 1 gr. | Iodoforme | 1 gr. |
| Huile d'olive | 20 — | Ether sulfurique | } à à 7 — |
| | | Huile d'olive | |

Mais il est préférable de se servir du spray avec :

| | |
|----------------------------|-------|
| Iodoforme | 5 gr. |
| Ether sulfurique | 35 — |

A l'aide d'un pulvérisateur de Richardson, on recouvre la plaie d'une fine pluie d'éther iodoformique. L'éther s'évapore et l'iodoforme reste à l'état d'une couche légère, adhérente, pénétrant dans toutes les inégalités de l'ulcère. Il suffit de renouveler le pansement toutes les vingt-quatre heures. L'iodol agit moins énergiquement que l'iodoforme, mais il a sur lui l'avantage d'être sans odeur ; on l'emploie sous forme de poudre.

Une fois qu'on a obtenu d'une manière ou de l'autre une plaie simple, se couvrant de granulations, il faut chercher à provoquer la cicatrisation et la disparition de l'induration. On satisfait à ces deux indications par l'application d'un pansement mercuriel, l'action spécifique du mercure s'exerçant aussi localement sur les efflorescences les plus diverses.

Voici quelques formules :

| | |
|-------------------------|-------------|
| Sublimé | 0,1 décigr. |
| Eau distillée | 30 gr. |

Pour pansement.

| | |
|---------------------------|-------------|
| Précipité rouge | 0,1 décigr. |
| Vaseline | 20 gr. |

En application avec du coton.

| | |
|-------------------------|--------------|
| Emplâtre gris | } à à 15 gr. |
| — de savou | |

Pour un emplâtre.

Étendre sur de la toile (en forme de mèche pour l'orifice urétral et anal), appliquer sur la sclérose et changer deux fois par jour.

Le mercure provoque par son contact direct la cicatrisation ; par résorption à la surface de la plaie, il ramollit l'induration. Souvent les deux effets, ramollissement et épidermisation, se produisent en même temps et parallèlement.

Dans d'autres cas, notamment quand l'induration est considérable et la plaie petite, celle-ci est plus vite recouverte d'épiderme que ramollie. Comme l'épiderme une fois formé ralentit la résorption et par suite le ramollissement de l'induration, il convient de cautériser la surface de cette dernière et de ne pas laisser se former l'épiderme avant le ramollissement. Pour ces cautérisations, je me sers de solutions concentrées de sublimé ; deux à trois cautérisations suffisent en général :

| | |
|-------------------|-------|
| Sublimé | 2 gr. |
| Alcool | 25 — |

Ce pansement doit être fait par le médecin. Il faut appliquer ce caustique sur la sclérose à l'aide d'un pinceau.

Parmi les efflorescences de la période secondaire, les localisations spéciales des papules sur les organes génitaux, au pourtour de l'anus, sur la muqueuse buccale, la paume des mains et la plante des pieds, les pustules du cuir chevelu, exigent un traitement local.

Pour les papules des organes génitaux et de l'anus, les indications sont les mêmes que pour la sclérose : déterision, résorption des infiltrats, formation d'un épiderme.

On y satisfait de la manière indiquée plus haut. Comme bons moyens de pansement des papules hypertrophiques excoriées j'em-